

LE JOUR, 1944
21 avril 1944

SEMAINES SOCIALES

Ce n'est pas trop de consacrer une semaine par an à l'étude d'un grand sujet. En matière sociale surtout. La vie en société se complique de telle manière qu'il convient périodiquement d'en débayer les avenues. De nos jours, tout se confond et s'enchevêtre, les illusions et les séductions, le préjugé et l'erreur. Tant et si bien qu'on ne sait plus à quel jugement se fier. Les idées fausses, pesant sur les consciences et sur les mœurs, tiennent en échec la tradition et la sagesse.

Quatre semaines sociales libanaises ont précédé celle qu'on nous annonce pour cette fin d'avril. C'est une entreprise qui se renouvelle chaque printemps, (il faut retenir cela comme un symbole), une entreprise qui s'acclimate et qui fait des racines profondes.

Les dernières années, des auditoires brillants ont suivi les semaines sociales. Des sujets de haute portée morale et humaine avaient été proposés à des intelligences et à des sensibilités attentives : « la morale et les affaires » en perpétuel conflit, « l'école et l'éducation nationale », point de départ de toute la vie sociale, « le problème agricole » qui mettait en relief toute la vie rurale chez nous et chez nos voisins, « la famille libanaise » enfin, question capitale qui commande ici toutes les autres.

Un large inventaire de tout cela a été fait. A cet inventaire se sont intéressées les couches profondes de l'opinion. Plus tard il servira de point de repère à l'histoire.

Cette année, c'est le « civisme » qui est à l'ordre du jour. On nous propose six leçons sur le civisme, c'est-à-dire sur « l'amour et sur le service de la patrie ». Sujet émouvant entre tous, en un temps surtout où tant de patries sont blessées, en des circonstances où la douleur et la mort illustrent de façon si retentissantes l'accomplissement du devoir civique, c'est-à-dire la défense légitime du foyer ancestral et familial et de ses amours.

« L'amour de la patrie », « le patrimoine spirituel », « la richesse nationale », « les servitudes sociales », « les serviteurs de l'état », enfin « le caractère religieux du patriotisme » : il faut reconnaître que toute la matière est là, une matière envahie par le spirituel malgré tout le temporel qu'elle contient et la réalité matérielle des patrimoines et des frontières.

Tant de sottises ont été dites au nom d'un internationalisme artificiel, (qui laisse les âmes étrangères les unes aux autres), qu'il faut accueillir avec bonheur le renouveau qui procède de la vie elle-même et de la nature des choses. Nous croyons avec force à la fraternité, au dévouement, à la charité, à l'abnégation, au sacrifice, et l'humanité pour nous n'est certes pas un vain mot. Mais, le climat de la patrie restera nécessaire à nos entrailles, aussi longtemps que les hommes ne seront pas devenus des anges. Et nous n'en sommes pas là.

La semaine sociale de Beyrouth sur le civisme doit être accueillie comme un événement. Tous les libanais ont le devoir de se mettre à cette école et de prêter l'oreille.